

terre. On avoit pourveu aux bastimens neceffaires pour cette expedition; il s'en trouva trois cens de prefts, dont une partie estoit des bateaux tres-legers, [41] & l'autre des canots d'écorces d'arbres, dont chacun porte au plus cinq ou six personnes. Il falloit, quand on avoit passé un lac ou une riviere, que chacun se chargeast de son canot, & que l'on portast les bateaux à force de bras; ce qui faisoit moins de peine, que deux petites pieces de canon qu'on mena jusqu'aux dernieres bourgades des Iroquois, pour en forcer plus aisément toutes les fortifications.

Quelque soin qu'on prist de faire cette marche avec peu de bruit, on ne pût empêcher que quelques Iroquois, envoyés jusqu'à trente ou quarante lieues pour découvrir nos troupes, ne vissent de dessus les montagnes cette petite armée navale, & ne courussent en donner avis à la premiere [42] bourgade: de sorte que l'allarme s'étant en fuite portée de bourgade en bourgade, nos troupes les trouverent abandonnées, & l'on ne pût voir que de loin, ces Barbares, qui faisoient sur les montagnes de grandes huées, & tiroient sur nos soldats plusieurs coups perdus.

Nos Troupes ne s'arrestant à toutes ces bourgades qu'elles trouvoient vuides d'hommes, mais pleines de bled & de vivres, qu'autant de temps qu'il en falloit pour prendre les rafraichissemens neceffaires, esperoient trouver une vigoureuse resistance dans la derniere, qu'on se preparoit à attaquer regulierement; parce que les Barbares témoignient assés par le grand feu qu'ils y faisoient, & par les fortifications qu'ils y [43] avoient faites, s'y vouloir tres-bien defendre. Mais nos gens furent encore frustrés de leur esperance: car à peine les ennemis virent-ils